

MONDE

15 janvier 2013

Le mot du jour :
gravats

Haïti : pourquoi cet enfant vit-il sous ces tentes ?



Sur cette photo, tu peux voir un enfant qui habite le camp de Marassa, dans la banlieue de Port-au-Prince. Derrière lui, tu aperçois les tentes en plastique où il est obligé de vivre, comme des milliers d'Haïtiens qui ont perdu leur maison lors du séisme, il y a trois ans. (© AFP PHOTO/Thony BELIZAIRE)

JE COMPRENDS CE QUI SE PASSE

Il y a tout juste trois ans, le 12 janvier 2010, à 16 h 53, un **séisme** de magnitude 7 a dévasté Port-au-Prince, la capitale d'Haïti, et ses environs. Toute la ville a été détruite. Des milliers de personnes sont mortes. 1,3 millions d'Haïtiens se sont retrouvés sans maison. Les **Organisations non gouvernementales** ont alors construit des camps pour reloger la population. Trois ans après, les Haïtiens vivent toujours sous des tentes en plastique car la ville de Port-au-Prince est toujours sous les **gravats**. Seulement 6 500 maisons ont été réparées. C'est encore insuffisant. Il faudra au minimum plusieurs années pour reconstruire une ville entièrement. Sur cette photo, tu peux voir un enfant qui habite un des trois camps de Marassa, dans la banlieue de Port-au-Prince. C'est devenu un bidonville. Les habitants n'ont ni l'électricité, ni l'eau potable. Des maladies se développent, comme le **choléra**. Les habitants des camps de Marassa en ont assez de cette situation. Aujourd'hui, ils ont décidé de manifester pour demander à l'Etat d'améliorer leur situation et de leur offrir des logements corrects.

J'APPRENDS UN NOUVEAU MOT

Le mot **gravats** vient de l'ancien français gravois, qui signifie débris (1342) et « partie la plus grossière du plâtre ». Les gravats, ce sont des morceaux de plâtre, de brique ou de pierre. Ce mot s'utilise toujours au pluriel.

POURQUOI EN PARLE-T-ON ?

Parce que le séisme qui a frappé Haïti a eu lieu il y a tout juste trois ans, le 12 janvier 2010.

C'EST OÙ ?

